

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (novembre à mai) — les vacances exceptées :: :: ::

# L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

Les marchands qui tiennent à la clientèle des Étudiants feraient bien d'annoncer dans notre journal. C'est le plus sûr moyen de les atteindre.

2ème ANNÉE — No 15

MONTRÉAL : 28 FÉVRIER 1913

Abonnement : \$1.00 — 5 sous le No

## Une Journée Décisive

### Veut-on la Fédération des Facultés ?

**VOTEZ TÔT,  
VOTEZ TOUS,  
VOTEZ BIEN !**

#### Etudiants de Laval,

Vous ferez aujourd'hui un des gestes les plus importants de votre vie universitaire; tous vous êtes en effet appelés à vous prononcer définitivement sur la fédération des facultés à Laval. C'est une journée solennelle: il s'agit de résoudre une fois pour toutes un problème à la solution duquel se sont acharnées plusieurs générations avant vous. Votez donc tous, et surtout votez judicieusement.

Que chacun d'entre vous soit convaincu, je ne dis pas seulement de l'opportunité, mais de la nécessité d'une fédération universitaire, je n'en doute pas un seul instant.

Les enthousiastes acclamations qui ont approuvé lundi dernier, dans la grande salle de promotions, le projet d'une association générale des étudiants, ont assez clairement manifesté vos sentiments. Il me paraît donc inutile de prouver encore une fois les avantages d'une fédération des facultés. A ceux cependant qui auraient encore l'idée de reprocher aux initiateurs du mouvement, aux codificateurs de la constitution qui vous est soumise, de se payer de grands mots, de ne laisser place dans leurs phrases sonores à aucune idée réalisable, de ne pas expliquer suffisamment le but pratique de l'entreprise, je leur répéterai seulement ce qu'ils ont entendu énoncer cent fois, mais sans jamais le comprendre peut-être, c'est que "l'union fait la force".

C'est quand nous serons unis, à Laval, et alors seulement, que pourront se fonder chez nous nombre d'œuvres utiles, indispensables même à l'amélioration de notre situation matérielle, intellectuelle et morale,

et que nous envions à nos amis des universités soeurs; c'est quand nous serons unis, à Laval, et alors seulement, que seront franchement encouragées chez nous les initiatives généreuses et que largement s'ouvriront pour nous aider les bourses de nos compatriotes plus fortunés; c'est quand nous serons unis, à Laval, et alors seulement, que pourront vivre et se développer chez nous, sans crainte de péricliter, des sociétés littéraires, des associations sportives, des cercles artistiques, des sociétés de débat, où chacun s'entraînera suivant ses aptitudes et ses goûts; c'est quand nous serons unis, à Laval, c'est quand aura vécu chez nous cette "anarchique indépendance entre les différentes facultés" que notre grande voix, humble, joyeuse, indignée, enthousiaste tour à tour pour solliciter, chanter, protester ou acclamer, sera plus écoutée par ceux qui portent à notre institution un réel intérêt et qui ont à cœur de la voir toujours plus belle et plus prospère!

Etudiants, mes amis, j'ai confiance en vous, et déjà je suis convaincu que ce 28 février 1913 sera une date mémorable puisqu'elle marquera le premier jour d'existence d'une association superbe tant au point de vue du bon esprit qui l'anime que du noble but qu'elle poursuit et qui s'appelle l'Association Générale des Etudiants de Laval, c'est-à-dire qu'à partir de ce jour existera à Laval une jeunesse organisée, une jeunesse vaillante, une jeunesse à qui "les palais" habités par celle qui l'a précédée semblent surannés et froids, et qui, sur les débris du pessimisme, du scepticisme, a fait germer et s'épanouir la fleur bleue de l'optimisme et de l'espoir; une jeunesse qui regarde les événements en face, hardiment, avec l'âpre résolution de les dominer; une jeunesse enfin qui chérit la vie pour elle-même, et qui, par-dessus les tombeaux, par-dessus le passé, s'élève très haut et gaillardement : "EN AVANT".

Gustave LACASSE.

## La bourse Rhodes et l'Université Laval

La mode est aux comparaisons entre les deux universités montréalaises. C'est de bon ton depuis quelque temps. Aujourd'hui nous poserons tout simplement les faits, laissant aux intéressés le soin de tirer la conclusion.

Dans un numéro de la semaine dernière, la "Gazette" de Montréal consacrait toute une colonne à M. E.-G. Murray, étudiant de McGill, et gagnant, cette année, de la Bourse d'Etudes Cecil Rhodes.

Les renseignements qui nous sont donnés sur le prix Rhodes sont des plus précieux pour nous. Soulignons tout d'abord quelques détails.

Cette bourse fut fondée par le millionnaire Cecil Rhodes, il y a quelques années. Voici en quoi elle consiste. Chacun des boursiers reçoit chaque année pendant trois ans, une somme de \$1,500, pour défrayer les dépenses d'un cours d'études à Oxford. Chaque province du Canada, chacun des états de l'Australie, les quatre écoles de la Colonie du Cap, la Nouvelle-Zélande, les colonies du Natal, de la Jamaïque, des Bermudes et de Terre-Neuve ont droit à une bourse chaque année.

Voici maintenant quelles qualités le candidat exige du candidat:

"Dans le choix d'un boursier il faudra considérer ses aptitudes pour la littérature et l'étude en général, ses goûts pour les

sports en plein air, et les succès qu'il y a remportés, ses qualités naturelles, sa gentillesse, sa franchise, son courage et son amour du devoir, enfin les preuves qu'il a données durant ses études, de sa force de caractère et de son initiative".

Bravo! La "Gazette" nous donne aussi les circonstances qui ont entouré le choix de M. Murray.

"Un comité spécial, formé de professeurs de l'Université McGill, a fait le choix du titulaire de la Bourse Rhodes, cette récompense si recherchée.

Le Principal Peterson, le Prof. J. McNaughton, Dr. H. Walter, le doyen Adams, le Prof. Dale, et le doyen Walton composaient le comité. La tâche était ardue: douze étudiants s'étaient portés candidats, et tous étaient parfaitement qualifiés, tant sous le rapport des études que sous celui des sports".

L'Université Laval est donc sur la liste des universités choisies par Rhodes. L'annuaire de l'Université Laval, de Montréal n'en fait pas la moindre mention; et ce prix ne doit pas être d'un si mince attrait, qu'on ne puisse le mettre à côté des quelques prix de \$20, qui sont donnés chaque année aux gagnants de certains concours, où l'on n'a jamais vu plus de deux candidats.

A McGill, on annonce "à l'avance", aux étudiants qu'ils peuvent poser leur "candidature", laquelle sera appréciée par un "bureau spécial".

A Laval, depuis trois ans que nous y

sommes, il n'a jamais été fait mention de la Bourse Cecil Rhodes; jamais les étudiants n'ont su quand et comment cette bourse pouvait s'obtenir. La plupart des camarades ignorent même ce que c'est que cette bourse Rhodes. C'est un étonnement très grand pour celui qui lit la "Gazette" de voir qu'à McGill on fait de la publicité autour de ce prix, qu'on ne craint pas d'afficher dans un journal très lu les noms et qualités des membres du bureau; "le nom et les mérites" du gagnant.

Laval est vraiment trop modeste! Est-ce la crainte de voir des candidats se bouffir d'orgueil plusieurs mois à l'avance, qui fait garder ce profond silence? Ce serait mal juger les étudiants. Nous sommes cuirassés contre l'orgueil! Hélas!!

A McGill, on vient de le voir, c'est un événement.

A Laval, c'est un secret. Une bourse a été décernée au mois de décembre 1912. Les étudiants l'ont appris quinze jours après le départ de l'heureux titulaire.

DOMINO.

## Un nouveau professeur

Nous avons, lundi dernier, le plaisir d'entendre pour la première fois M. Antonio Perrault, notre nouveau professeur de droit commercial.

Présenté élogieusement par M. le juge Lafontaine, M. Perrault fut salué par un ban formidable. Tout de suite il sut plaire aux étudiants.

On a dit de M. Perrault qu'il a une vaste culture intellectuelle. Nous savons qu'il est travailleur, n'en aurions-nous pour indices que le souci constant qu'il apporte dans le choix de sa phrase et dans sa diction. Il réussit ainsi à rendre attrayante une matière plus ou moins intéressante en elle-même. Puisse son exemple nous inspirer le même goût en même temps que cet amour du travail qui l'a fait parvenir si jeune à l'honneur.

## AVIS

est par les présentes donné que le référendum sur la Fédération Universitaire doit avoir lieu aujourd'hui, vendredi, 28 février 1913. Chacun sera appelé à se prononcer sur la constitution projetée et élaborée par les divers comités de régie, et sur les différents amendements qui ont été distribués à tous. La votation commencera à 1 heure p. m., pour se terminer à 7 heures p. m., pour toutes les facultés, sauf la Pharmacie pour laquelle la votation se fera de 10 heures a. m., à 4 heures p. m.

Un poll sera tenu pour chaque faculté ou école. Pour savoir la distribution de ces polls, consultez le tableau noir.

Par ordre,  
L'OFFICIER RAPPORTEUR.

## RECTIFICATION

Monsieur Léo Gauthier, président des Etudiants en Pharmacie nous fait remarquer qu'une erreur s'est glissée dans notre nomenclature des officiers de la Ligue Anti-Alcoolique, section Laval.

Nous l'avons frustré, ô bien involontairement, de son titre de trésorier de l'Association. Nous nous empressons de le lui rendre, en le priant de vouloir bien nous excuser.

## La Société de Publication

Mardi, le 4 mars, il y aura réunion des membres de la Société de Publication Laval, à 6 heures p. m., au salon. Tous sont priés d'y être présents. LE SECRETAIRE.

## NATIONAL

LES DOMINOS ROSES, COMEDIE EN 3 ACTES PAR DELACOUR ET HENNEQUIN

MM. Delacour et Hennequin me font l'effet de ces gargoniers qui recueillent, à la fin du dîner, les débris de victuailles qui traînent dans les assiettes des consommateurs et qui font revenir tous ces restes dans une sauce piquante pour les resservir, au repas suivant, dans des plats mal lavés et sous des noms prétentieux.

Certains maîtres queux excellent dans l'art d'apprêter de pareils friots que dégustent friandement les gourmets les plus dédaigneux... Le grand Shakespeare lui-même ne se faisait aucun scrupule de puiser à pleines mains dans la garde-manger de ses voisins. Seulement Shakespeare était un Vatel de génie, tandis que MM. Delacour et Hennequin sont de misérables gâte-sauces. Leur cuisine exhale un fumet de réchauffé qui ne tarde pas à soulever le cœur des convives trompés par un menu faussement prometteur. Ce titre de "Dominos roses" allécha ma curiosité. J'espérais — candeur! — que la pièce répondrait à cette fine trouvaille de titre. L'audition de ces trois actes a enfoncé mes belles espérances. Je me suis trouvé attablé devant une purée de situations et de caractères dérobés aux vaudevilles de Bisson, Labiche et Gondinet. Quelle maigre ripaille j'ai faite, cette semaine, avec cette purée fade qui me rappelait, à chaque bouchée, les bâfres de fou rire que je m'étais offertes avec Labiche, Bisson et Gondinet. Ainsi le "chiard" légendaire de nos collèges classiques et autres, nous rappelait, au lendemain d'une fête le copieux repas que nous avions fait la veille. Nous le regrettons ce bon repas et tous ceux qui ont passé par ces réfectoires tristes comprendront la justesse de ma comparaison.

Les acteurs ont réussi à faire avaler cette nourriture indigeste sans provoquer trop de grimaces chez tous ces auditeurs désappointés. Et je vous prie de croire que ce n'est pas un mince éloge que je leur fais là.

Je ne veux pas mettre en doute la valeur de M. Jean Goulet comme musicien. Je me permettrai de faire remarquer à M. Goulet, chef d'orchestre, que son programme musical de cette semaine était déplorable. M. Goulet doit être un homme de goût puisqu'il est chef d'orchestre. C'est pourquoi je ne m'explique pas comment il peut faire interpréter par ses musiciens et interpréter lui-même — car il est premier violon en même temps que chef d'orchestre — des œuvres d'une platitude aussi déconcertante que ces résidus d'opérettes américaines et ces mortels refrains de chansonnettes vulgaires qui courent les rues et les théâtres de "vaudeville" — ces boîtes à infection où nos compatriotes s'américanisent, c'est-à-dire pourrissent tout sentiment d'esthétique qu'ils pourraient avoir en eux et qui serait susceptible de développement. Mais ces spectacles ne les rendent plus guère accessibles qu'aux émotions physiques ou triviales.

J'aime à croire que M. Goulet ne tolérera plus ce genre de musique, surtout dans ce théâtre qui s'est donné pour mission — j'applaudis fortement — de réformer le goût populaire et qui n'y parviendra jamais complètement si, durant les entr'actes, une mélodie bête planant dans la salle lui donne des faux airs de beuglant à cinq sous.

Vous ne partagez pas mon avis, M. Goulet?

G. DELOBELLE.